Présentation de l'encyclique du Pape Léon XIV, *Magnifica Humanitas*, pour un échange entre diocésains d'Albi

La Téoulière, le 16 septembre 2026.



Merci beaucoup à votre évêque,
mon grand frère dans l'épiscopat,
de m'avoir invité.
Je suis très heureux d'être avec vous !…

Je suis évêque d'un diocèse voisin et ami du vôtre et pas vraiment « professeur » ce matin, comme je l'ai été pendant plusieurs années avant de devenir prêtre puis enseignant au séminaire de Nantes, dont j'ai été supérieur pendant 6 ans.

Je viens avec dans le cœur et dans la pensée les réflexions des diocésains de Rodez et Vabres, dans la diversité de leurs états de vie : laïcs et consacrés ou encore prêtres et diacres, avec la présence aussi d'éducateurs et de chefs d'entreprises, d'ouvrier et d'agriculteurs, d'enseignants et de commerçants. Nous sommes tous concernés et tous, plus ou moins explicitement, nous balbutions des phrases sur le monde nouveau qui est en train d'advenir…

Je remercie le P. Raphaël BUI pour sa conférence du 19 juin 2026, en duplex de Saint-Affrique pour tout le diocèse de Rodez et Vabres, avec la création, notamment, de diapositives générées par IA, reproduites ici avec son accord.

+ Luc MEYER

A. La « magnifique humanité » de l'homme, révélée en Jésus-Christ : *le trésor dynamique de la doctrine sociale de l'Église.*

1. Le thème précis de l'encyclique, occasion d'un parcours sur l'élaboration de la doctrine sociale de l'Église : une « pensée dynamique fidèle à l'évangile » (ch. 1)

MH 3 : « Aujourd'hui, la Doctrine sociale de l'Église est un patrimoine de sagesse où nous trouvons des principes pour penser, des critères pour discerner ou juger et des orientations concrètes pour agir. Elle se fonde sur l'Écriture Sainte et sur la Tradition. Ainsi en dialogue avec les sciences, elle nous aide à analyser avec lucidité les défis du présent, en identifiant les voies appropriées pour vivre un témoignage chrétien authentique, dans la joie et au service du monde. Ce n'est pas un ensemble statique de concepts, mais un *corpus* vivant de vérités qui préserve et interprète la vocation de l'humanité à une vie pleine et juste. »

MH 17 : « L'intelligence artificielle doit être comprise non pas comme un thème annexe ni comme une urgence à gérer, mais comme une transformation qui interpelle de l'intérieur les catégories de la Doctrine sociale et en réclame un développement supplémentaire dans la fidélité à l'Évangile. »

Magnifica Humanitas est ainsi une encyclique sociale. Elle est parue le 25 mai mais elle est datée du 15 mai pour correspondre au 135ème anniversaire de l'encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII (1891), qui a formalisé quelque chose qui était déjà implicite : la doctrine sociale de l'Église.[1]

MH 45 : « Chacun, en relevant les défis de son époque et en interprétant les changements historiques à la lumière de l'Évangile, a fait ressortir différents aspects d'un patrimoine unique : la dignité de la personne, la valeur du travail, la destination universelle des biens, la solidarité et la subsidiarité, la sauvegarde de la création, la centralité de la paix et de la fraternité. »

MH 6 : « Engager un discernement commun capable de s'enraciner dans les fondements spirituels et culturels des transformations en cours »

MH 36 : « Pour la Doctrine sociale de l'Église, l'héritage le plus exigeant de Paul VI est précisément celui-ci : tant qu'il y aura dans le monde des peuples exclus d'un développement digne de l'être humain, la communauté chrétienne ne pourra se contenter de proclamer la paix de manière abstraite, mais devra laisser l'Évangile juger ces structures économiques et politiques à partir de ceux qui en sont écartés. Celles-ci, comme devait le rappeler Jean-Paul II, peuvent devenir de véritables « structures de péché », [34] afin qu'aucune personne ni aucun peuple ne soit traité comme sacrifiable dans les processus de développement. »

[1] MH 29 : « Ce que nous appelons aujourd'hui la "Doctrine sociale de l'Église" n'est pas apparue soudainement à l'époque contemporaine, mais rassemble et organise une longue tradition de réflexion ecclésiale sur la vie sociale puisant ses sources dans l'Écriture Sainte, les Pères de l'Église, les élaborations théologiques et juridiques du Moyen Âge comme de l'époque moderne. L'expression "Doctrine sociale de l'Église" a été employée pour la première fois par Pie XII en 1950, [23] mais le contenu qu'elle recouvre, compris comme un *corpus* organique d'enseignements sociaux, a commencé à se dessiner avec l'Encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII. »

2. À l'école du Concile Vatican II, dans *Gaudium et Spes*

Que nous soyons ou non bien au fait des dimensions diverses de ce que l'on nomme l'IA, notre rencontre de ce matin nous permettra, je l'espère, de goûter ce que le Concile Vatican II, dans *Gaudium et Spes,* exprime humblement et magistralement.

MH 1 : « Là où l'humanité court le danger de perdre son visage, nous, chrétiens, nous levons les yeux vers le Dieu qui s'est fait chair, sachant que "le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné". (GS 22) Cette magnifique humanité devient en Jésus-Christ le Chemin, la Vérité et la Vie, ouvrant à chacun de nous la voie vers la plénitude. »

a. *Gaudium et Spes* nous rappelle tout d'abord qu'en suivant le Christ, vrai Dieu et vrai homme, on grandit en humanité.

L'homme est créé à l'image de Dieu. Il a beau être blessé par le péché, sa dignité demeure. Sa conscience morale, sa liberté en sont autant d'illustrations et « *quiconque suit le Christ, homme parfait, devient lui-même plus homme.* » (n°41) La vocation humaine trouve ainsi son sens dans le Christ. Et c'est dans l'Eglise que nous pouvons trouver l'authentique révélation du visage du Christ.

Question 1 : L'homme est créé à l'image de Dieu et le péché ne fait pas partie de sa vraie nature. Si l'IA est créée à l'image de l'homme, tel qu'il est depuis la faute, avec sa grandeur et sa misère, qu'est-ce que l'Évangile et le Salut ont à voir avec elle ?

Avec Blaise Pascal, j'aurais envie de dire que « l'homme passe infiniment l'homme »[2] mais je dirais aussi : « Misère de l'homme sans Dieu. Félicité de l'homme avec Dieu… »[3] Misère d'une IA sans Dieu et félicité d'une IA avec Dieu. Non seulement dans son contenu et l'usage que l'on peut en faire mais aussi dans sa conception même.

L'exactitude mathématique des algorithmes complexes qui gouvernent nos ordinateurs – que ce soit pour produire une Intelligence artificielle générative ou pour gérer simplement des données et nous donner accès à des connaissances emmagasinées en mémoire —, l'exactitude mathématique n'est pas la vérité. Pour nous, la vérité est une personne ; c'est le Christ, dans toute l'épaisseur de son incarnation.[4]

Question 2 : Comment la distinction entre vérité et exactitude fait-elle partie de notre art personnel du discernement des esprit ?

b. Avec *Gaudium et Spes*, d'autre part, on peut se tourner résolument vers l'homme, sans tomber dans l'anthropocentrisme.

A la fin du Concile Vatican II, le Pape Paul VI s'est interrogé : y a-t-il eu dérive de l'Eglise en Concile « *vers les positions anthropocentriques prises par la culture moderne ? […] Non,* répond-il, *l'Eglise n'a pas dévié, mais elle s'est tournée vers l'homme.*»[5] « *Si nous nous rappelons qu'à travers le visage de tout homme - spécialement lorsque les larmes et les souffrances l'ont rendu plus transparent - Nous pouvons et devons reconnaître le visage du Christ*[6]*, le Fils de l'homme, et si sur le visage du Christ nous pouvons et devons reconnaître le visage du Père*

[2] Blaise PASCAL, *Pensées*, Lafuma §141
[3] Blaise PASCAL, *Pensées*, Lafuma §6
[4] Jn 1, 6 : « « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. »
[5] « La valeur religieuse d'un Concile qui s'est occupé principalement de l'homme. Discours prononcé par S.S. Paul VI le 7 décembre », *La Documentation catholique,* n°1462, 2 janvier 1966, col.59-66. (Le titre a été donné par *La Documentation catholique*)
[6] cf. Mt 25, 40

céleste : "Qui me voit, dit Jésus, voit aussi le Père"[7]*, notre humanisme devient christianisme, et notre christianisme se fait théocentrique, si bien que nous pouvons également affirmer : pour connaître Dieu, il faut connaître l'homme*. »[8]

Question 3 : On peut appréhender l'IA dans selon plusieurs approches : les moyens et l'énergie utilisés pour la produire, son fonctionnement, son contenu, les usages multiples que l'on peut en faire et leur conséquence sur la vie sociale et notre représentation du monde. Qu'est-ce qui nous est dit l'homme et de Dieu dans tout cela ?

c. *Gaudium et Spes* nous invite enfin à trouver une articulation juste entre les réalités terrestres et les réalités célestes.

Si le contexte a changé, l'équilibre à trouver reste un défi pour nous. Il en va de la juste place des Chrétiens dans le monde.

Et là, nous pouvons donner écouter ce que disait le Pape FRANÇOIS en 2019 : « Le temps que nous vivons n'est pas seulement *une époque de changements, mais un véritable changement d'époque*. Nous sommes donc dans l'un de ces moments où les changements ne sont plus linéaires, mais d'époque ; ils constituent des choix qui transforment rapidement notre mode de vivre, de tisser des relations, de communiquer et de penser, de se comporter entre générations humaines et de comprendre et vivre la foi et la science. »[9]

Question 4 : comment la doctrine sociale de l'Église fait-elle partie de notre exercice chrétien quotidien, loin des mirages du paraître et du culte de la performance ?

---

[7] Jn, 14, 9

[8] « La valeur religieuse d'un Concile qui s'est occupé principalement de l'homme. Discours prononcé par S.S. Paul VI le 7 décembre », *La Documentation catholique,* n°1462, 2 janvier 1966, col.59-66. (Le titre a été donné par *La Documentation catholique*)

[9] Pape FRANÇOIS, Discours à la curie romaine pour les vœux de Noël, Salle Clémentine, Samedi 21 décembre 2019

B. Un parcours de l'encyclique… agrémenté de diapositives générées par IA !

A ma demande, le 19 juin dernier, nous avons eu en diocèse conférence soirée de présentation de cette encyclique. C'est le P. Raphaël BUI qui été retenu pour vivre cette présentation.

Parmi les diocésains, il est probablement le plus passionné par les nouvelles technologies. Polytechnicien de formation, c'est aussi un missionnaire passionné et un professeur de séminaire. Il a frôlé la mort il y a quelques années pour des problèmes de cœur… Tout cela produit chez lui une approche spécifique des problèmes de notre temps.

Pour cette soirée du 19 juin, il a malicieusement utilisé Gemini — une IA — pour créer 12 diapositive présentant l'encyclique !… J'aurai un certain plaisir à vous les partager ce matin, avec leur limites… mais aussi la fascination de voir ce que les ordinateurs savent faire aujourd'hui.

1. Le syndrome de Babel ou l'humble voie de Néhémie : une distinction qui parcourt l'ensemble de l'encyclique.

Deux images de synthèse parlantes, un titre imparfait (« le chantier de notre époque »)

Deux logiques sont opposées : d'une part, la tentation de construire la tour de Babel en misant sur la puissance et l'orgueil, d'autre part, la patience de reconstruire Jérusalem, comme à l'époque de Néhémie, pierre par pierre, en préservant l'humain et le bien commun.



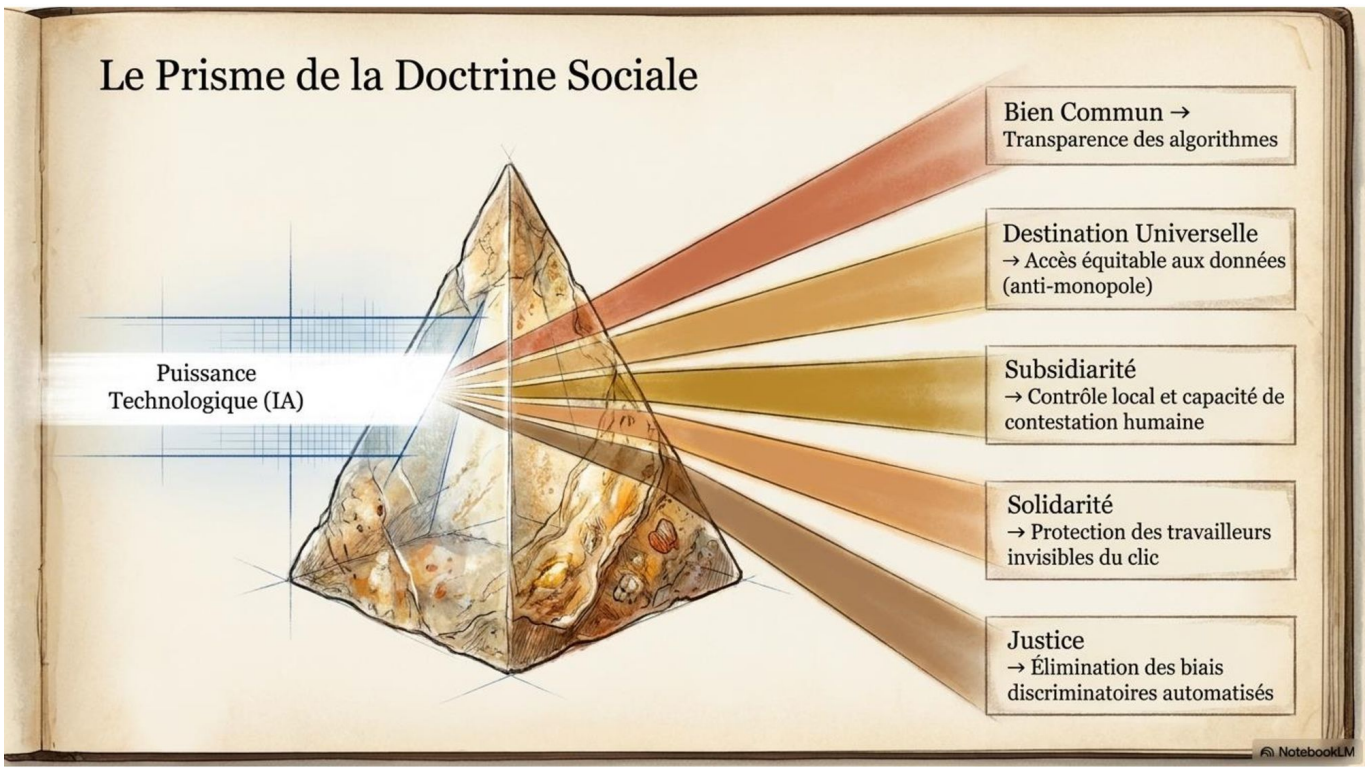
MH 10 : « Évitons donc le "syndrome de Babel" : l'idolâtrie du profit qui sacrifie les plus faibles, l'uniformité qui gomme les différences, la prétention d'un langage unique – y compris numérique – capable de tout traduire, même le mystère de la personne, en données et en performances. C'est là le risque de la déshumanisation – construire l'avenir en excluant Dieu et en réduisant l'autre à un moyen –, une tentation ancienne et toujours nouvelle qui prend aujourd'hui aussi un visage technique. »

MH 11 : « Construire une ville fondée sur le bien commun exige donc, avant tout, de bâtir sur le roc de la relation avec Dieu »

MH 12 : « Édifier dans le bien signifie accepter les limites et la fragilité de l'humanité sans les considérer comme une erreur à corriger. Aujourd'hui, le désir de plénitude de l'être humain risque d'être détourné vers des objectifs trompeurs : l'illusion d'une technique promettant de nous libérer de toute fragilité ou des modèles de bien-être qui laissent de côté des peuples entiers. »

2. La doctrine sociale de l'église : des fondements et des principes sûrs (ch. 2)

Image de synthèse : un prisme pour analyser la lumière de l'IA.



a. *Le principe du bien commun* *(cf. notamment MH 59-64)*

MH 62 : « C'est la recherche du bien commun qui donne vie à un peuple, entendu non pas comme une simple somme d'individus, mais comme une réalité vivante où les personnes apprennent à se reconnaître liées les unes aux autres et co-responsables de la *res publica*. »

MH 63 : « Il incombe à l'État de garantir la cohésion, l'unité et une organisation équitable de la société civile, afin que le bien commun puisse être véritablement recherché avec la contribution de chacun. »

MH 80 : « La justice exige que l'on empêche l'émergence de nouvelles formes d'exclusion et de privation de liberté : des personnes et des peuples se voyant refuser ou restreindre l'accès aux technologies de base, des communautés exposées à une surveillance invasive, des groupes sociaux pénalisés par des algorithmes opaques qui reproduisent préjugés et discriminations. »

b. *Le principe de la destination universelle des biens* *(cf. notamment MH 65-67)*

MH 6 : « Par le passé, c'étaient surtout les États qui guidaient et orientaient l'innovation. Aujourd'hui, en revanche, les principaux moteurs du développement sont des acteurs privés, souvent transnationaux, dotés de ressources et de capacités d'intervention supérieures à celles de nombreux gouvernements. Le pouvoir technologique prend ainsi un visage inédit, essentiellement privé, et donc d'autant plus difficile à cerner, à réguler et à orienter vers le bien commun. »

MH 109 : « Dans un monde où quelques sujets concentrent les données, les ressources informatiques et le pouvoir réglementaire, parler de bien commun signifie démasquer cette nouvelle asymétrie épistémique, économique et politique, en dénonçant les nouveaux monopoles de l'IA. Parler de destination universelle des biens signifie trouver des moyens d'assurer l'accès universel aux technologies et à la formation. »

MH 67 : « Aujourd'hui, parmi les biens universellement destinés à tous, nous devons également compter les nouvelles formes de propriété : brevets, algorithmes, plateformes numériques, infrastructures technologiques, données. Dans un contexte où la richesse des nations dépend de plus en plus des connaissances et des technologies, quand ces biens restent concentrés entre les mains de quelques-uns, sans formes adéquates de partage et d'accès, il se crée un nouveau déséquilibre contredisant la destination universelle des biens et alimentant le fossé entre les inclus et les exclus, entre ceux qui peuvent participer à la révolution numérique et ceux qui en restent à l'écart. De plus, le soin de la Maison commune comme la responsabilité envers les pauvres et les générations futures requièrent que l'usage des biens de la création et des nouvelles possibilités offertes par la technique soit réglementé de manière à respecter l'environnement, à éviter le gaspillage et les nouvelles formes de pillage. »

c. Le principe de subsidiarité (cf. notamment MH 68-72)

MH 68 : « La Doctrine sociale de l'Église appelle "subsidiarité" le principe selon lequel ce que les personnes, les familles, les communautés locales et les corps intermédiaires peuvent faire ne doit pas être assumé par des instances supérieures. Les institutions de niveau supérieur doivent reconnaître, protéger et promouvoir la liberté et la créativité des niveaux inférieurs, en coordonnant leurs contributions afin qu'elles coopèrent efficacement au bien commun »

MH 69 : « La subsidiarité ne justifie pas le désengagement de l'État, mais oriente son action : l'intervention publique est précisément nécessaire pour permettre à tous les acteurs sociaux d'accomplir leur mission sans être écrasés. »

MH 71 : « Le principe de subsidiarité s'applique de manière particulière dans le contexte de la révolution numérique. Ici, le niveau supérieur n'est pas l'État, mais chaque grand acteur économique et technologique exerçant un pouvoir de fait sur les conditions de la vie en communauté. »

d. Le principe de solidarité (cf. notamment MH 73-76)

MH 73 : « La solidarité est donc la reconnaissance concrète de ce que le destin de chacun est lié au destin de tous : en effet, "personne ne se sauve tout seul".[10] »

MH 76 : « La solidarité exige que les choix en matière de données, d'algorithmes, de plateformes et d'intelligence artificielle tiennent compte non seulement de l'avantage immédiat de certains, mais aussi de l'impact sur l'ensemble des peuples comme sur les générations à venir »

e. Le principe de la justice sociale (cf. notamment MH 77-81)

MH 79 : « La notion de justice sociale aide à reconnaître que les injustices ne naissent pas seulement de mauvais choix individuels, mais aussi de structures, de mécanismes, d'ordres économiques et culturels produisant presque automatiquement des inégalités. Saint Jean-Paul II a parlé en ce sens de structures de péché qui s'opposent à la volonté de Dieu et exigent un engagement de conversion personnelle et sociale. »

[10] Pape FRANÇOIS, *Fratelli tutti,* 2020, n°32 et 54.

A ces cinq principes, le Pape Léon XIV ajoute une réflexion sur le développement humain intégral :

MH 84 : « Ce n'est pas un véritable progrès que d'accroître le bien-être de certains en dégradant les écosystèmes, en faisant reposer les coûts sur les communautés les plus vulnérables ou en compromettant les conditions de vie de ceux qui viendront après nous. »

Voilà donc les fondements et les principes. Au chapitre 4 et au chapitre 5, chacun de ces principes trouvera une application critique pour l'intelligence artificielle.

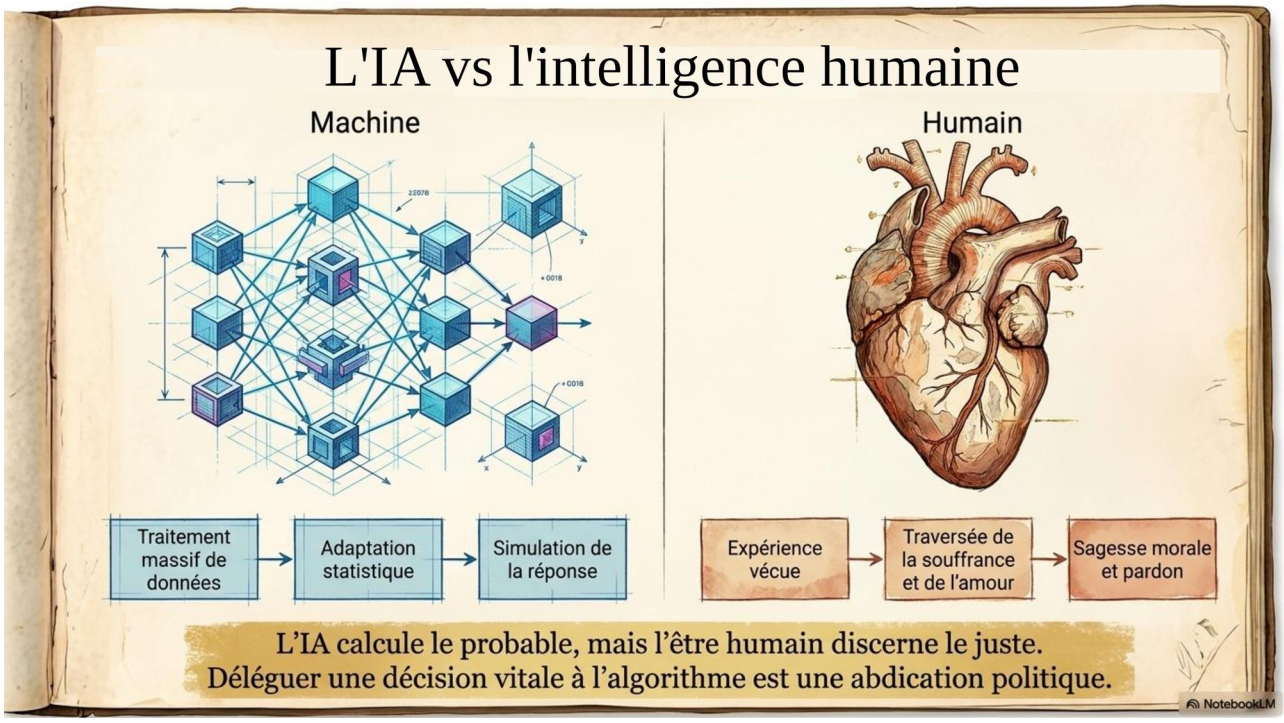
3. Au cœur de l'encyclique (ch. 3) : la grandeur de la personne humaine face aux promesses de l'IA (MH 90-130)

a. Cette encyclique ne donne pas de définition comme telle de l'intelligence artificielle, mais elle dit ce qu'elle n'est pas par rapport à l'être humain.

L'intelligence artificielle repose sur le traitement massif des données dans un réseau, en général dans un réseau de neurones pondérés, qui permet de déduire statistiquement, quand on lui pose une question, quelle est la phrase la plus probable. C'est aussi ce que l'on appelle du langage prédictif. Cela fonctionne marche très bien pour le langage informatique, qui est très structuré, ainsi que pour les mathématiques. L'IA résout des problèmes complexes et peut également trouver des théorèmes

Pour le langage qui nous est « naturel », on se rappelle l'avènement de Chat GPT en novembre 2022 et des autres LLM, Large Language Models, de l'ordre de l'Intelligence Artificielle dite « générative », qui simule le langage humain. Mais l'IA, comme le dit le Pape, ne fait que simuler une réponse, par un mécanisme statistique. Elle ne s' « exprime » pas, au sens étymologique. Elle n'a pas elle-même d'expérience ; elle ne traverse pas elle-même la souffrance…

=> **pour le temps de carrefour, texte 1 :** MH 99 : « Il n'est pas possible de donner une définition univoque et complète de l'IA. Ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'il faut éviter l'erreur consistant à assimiler cette intelligence à l'intelligence humaine. Ces systèmes imitent certaines fonctions de l'intelligence humaine. Ce faisant, ils la surpassent souvent en termes de vitesse et d'ampleur de calcul, offrant des avantages concrets dans de nombreux domaines. Et pourtant, cette puissance reste exclusivement liée au traitement des données : les prétendues intelligences artificielles ne vivent pas d'expérience, ne possèdent pas de corps, ne connaissent ni la joie ni la douleur, ne mûrissent pas dans la relation, ne savent pas de l'intérieur ce que signifient l'amour, le travail, l'amitié, la responsabilité. Elles n'ont pas de conscience morale : elles ne jugent pas le bien et le mal, ne saisissent pas le sens ultime des situations, n'assument pas le poids des conséquences. Elles peuvent imiter des langages, des comportements, des évaluations, elles peuvent simuler de l'empathie ou de la compréhension, mais elles ne comprennent pas ce qu'elles produisent, car elles n'habitent pas l'horizon affectif, relationnel et spirituel dans lequel l'humain devient sage. Même lorsque ces outils sont présentés comme capables d'"apprendre", leur manière de le faire diffère de celle de l'être humain. Il ne s'agit pas de l'expérience de celui qui se laisse façonner par la vie et grandit au fil du temps à travers ses choix, ses erreurs, le pardon et la fidélité ; il s'agit plutôt d'une adaptation statistique à partir de données et de résultats qui peut s'avérer très efficace, mais qui n'implique pas de croissance intérieure. »



b. Face au mirage d'une prétendue neutralité, débattre du code éthique de l'IA

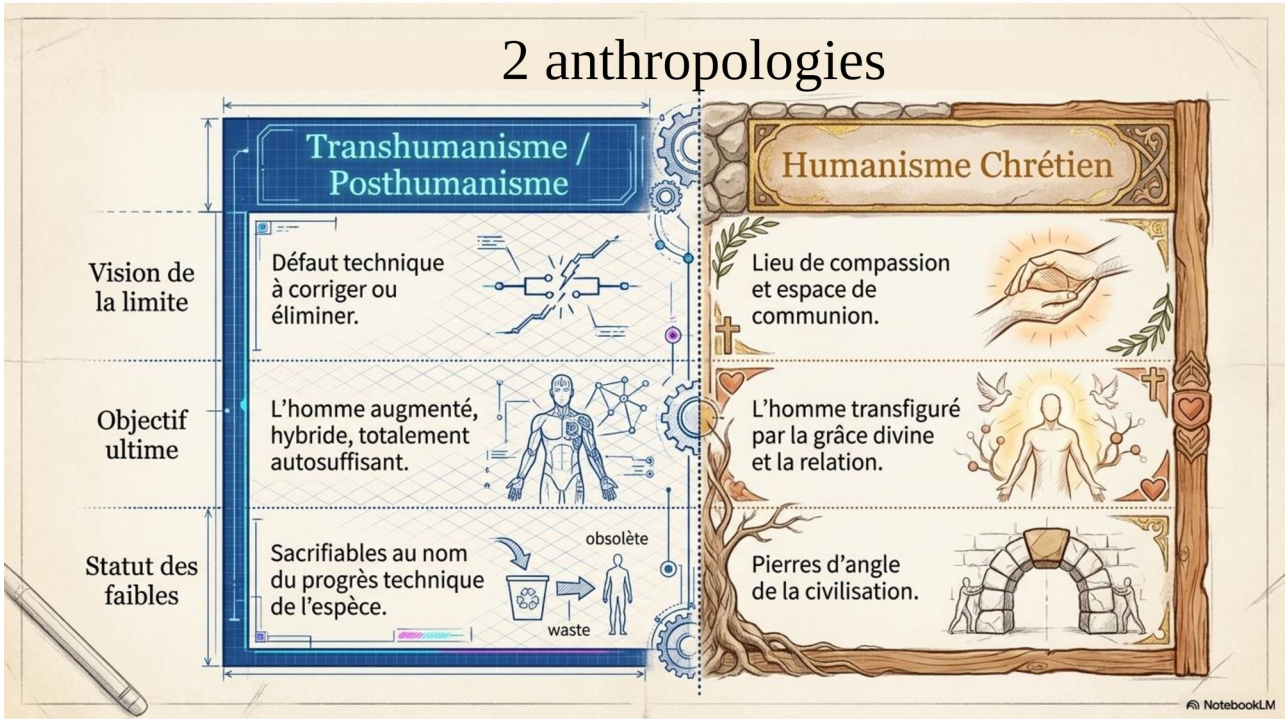
Pour préciser la différence entre Intelligence Artificielle et intelligence humaine, le pape Léon reprend une expression du Pape François dans l'encyclique *Laudato Si*' : le « paradigme technocratique » ; le fait que la technologie n'est pas neutre. Ce n'est pas simplement l'usage qu'on en fait qui décide de sa valeur. Les conditions de la chose appartiennent à la chose, pourrait-on dire. La façon dont même dont elle est conçue et programmée induit un certain nombre de valeurs et crée une culture, en induisant un certain nombre de comportements. Il y a là un primat de l'outil technologique, de l'efficacité, du contrôle et du profit. L'IA semble réduire l'homme à un être cognitif, un être d'intelligence et de connaissances qui chercherait simplement à être optimisé, à être augmenté.

MH 104 : « Nous ne pouvons pas considérer l'IA comme moralement neutre. En réalité, tout dispositif technique implique des choix et des priorités : ce qu'il mesure, ce qu'il ignore, ce qu'il optimise, et la manière dont il classe les personnes et les situations »

Deux anthropologies sont en jeu, selon la conception de la limite et de l'objectif à atteindre

- une anthropologie qu'il ramène à ce qu'on appelle le transhumanisme, le post humanisme
- une anthropologie d'inspiration chrétienne.

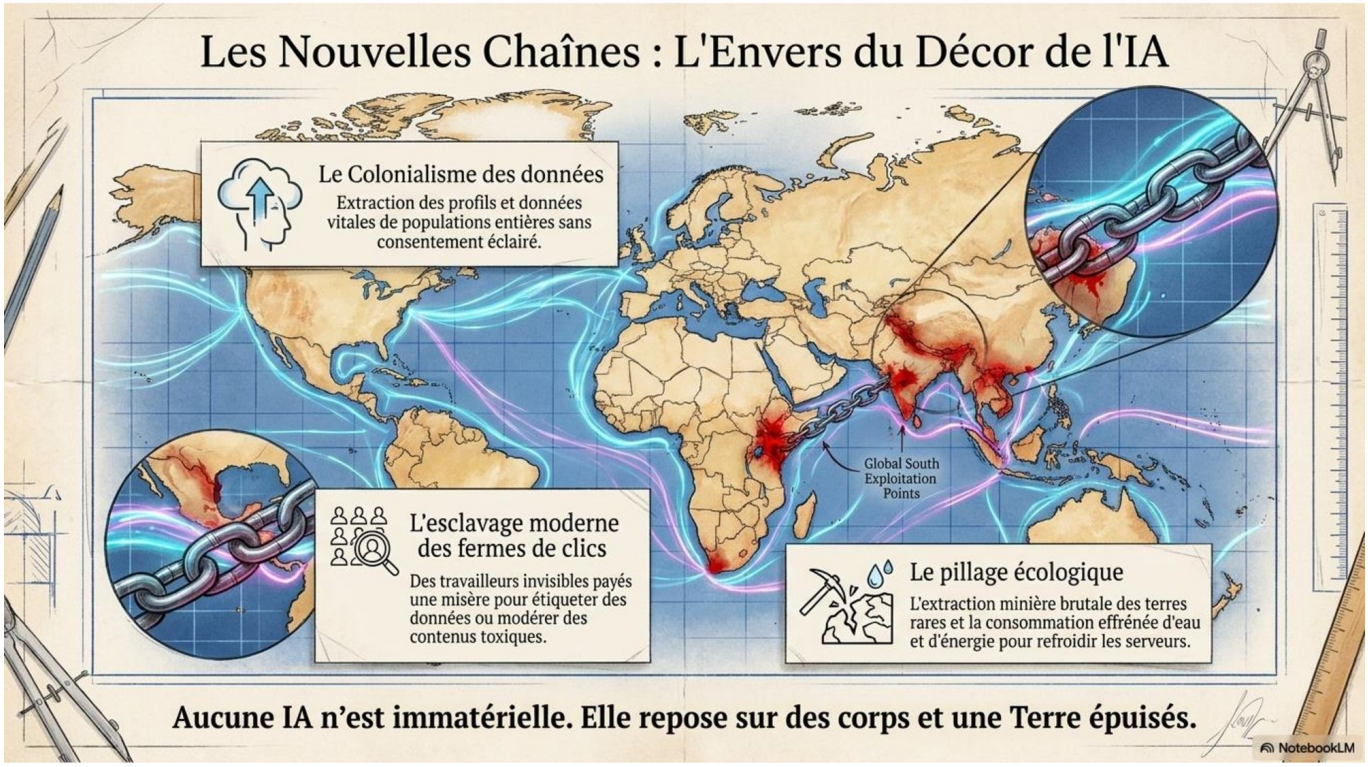
La première est une anthropologie qui dirait : « Malheur aux faibles ! ».
Au contraire, dans l'anthropologie chrétienne, la limite n'est pas vécue comme un manque au sens d'un défaut. Parce que la limite est justement l'espace où l'humain mûrit et s'ouvre à la relation. C'est dans l'expérience de la limite que peut être vécu le meilleur de ce que peut vivre l'homme.



MH 107 : « Nous ne pouvons pas nous contenter d'invoquer la moralisation de la machine, ce qu'on appelle "l'alignement" de l'IA sur les valeurs humaines, sans avoir le courage de poser une condition supplémentaire : la possibilité de débattre du code éthique à utiliser, en le soumettant à des critères de justice sociale partagés. Sans cela ceux qui contrôlent l'IA imposeront leur propre vision morale qui deviendra l'infrastructure invisible des systèmes. Une IA plus morale ne sert à rien si cette morale est décidée par une poignée de personnes. Il faut une politique plus présente, capable de ralentir là où tout s'accélère et de protéger les espaces où les communautés peuvent encore participer et s'interroger. »

c. Désarmer l'IA : rompre l'équivalence entre puissance technique et droit de gouverner.

=> **pour le temps de carrefour, texte 2 :** MH 110 : « Désarmer l'IA, c'est la soustraire à la logique de la compétition armée qui n'est plus aujourd'hui seulement militaire, mais aussi économique et cognitive. C'est la course à l'algorithme le plus performant et à la banque de données la plus vaste dans le but de consolider un avantage géopolitique ou commercial sur tous les autres. Désarmer, c'est rompre cette équivalence entre la puissance technique et le droit de gouverner. Désarmer ne signifie pas renoncer à la technologie, mais l'empêcher de dominer l'humain. Cela signifie la soustraire aux monopoles, la rendre discutable, contestable, et donc habitable, en la restituant à la pluralité des cultures humaines et des formes de vie. La tâche, aujourd'hui, n'est pas seulement éthique ou technique : elle est écologique au sens le plus radical, car elle met en jeu une nouvelle dimension de notre Maison commune. L'IA est déjà un environnement dans lequel nous sommes immergés et un pouvoir avec lequel nous devons composer. C'est pourquoi il ne suffit pas de la réglementer : elle doit être désarmée et rendue accessible. »



4. Préserver l'humain dans la transformation (Ch. 4) Vérité, travail, liberté (MH 131-181)

a. La vérité comme bien commun : enjeux pour la démocratie

MH 137 : « La vérité est un bien commun, et non la propriété de ceux qui détiennent le pouvoir ou la visibilité. »

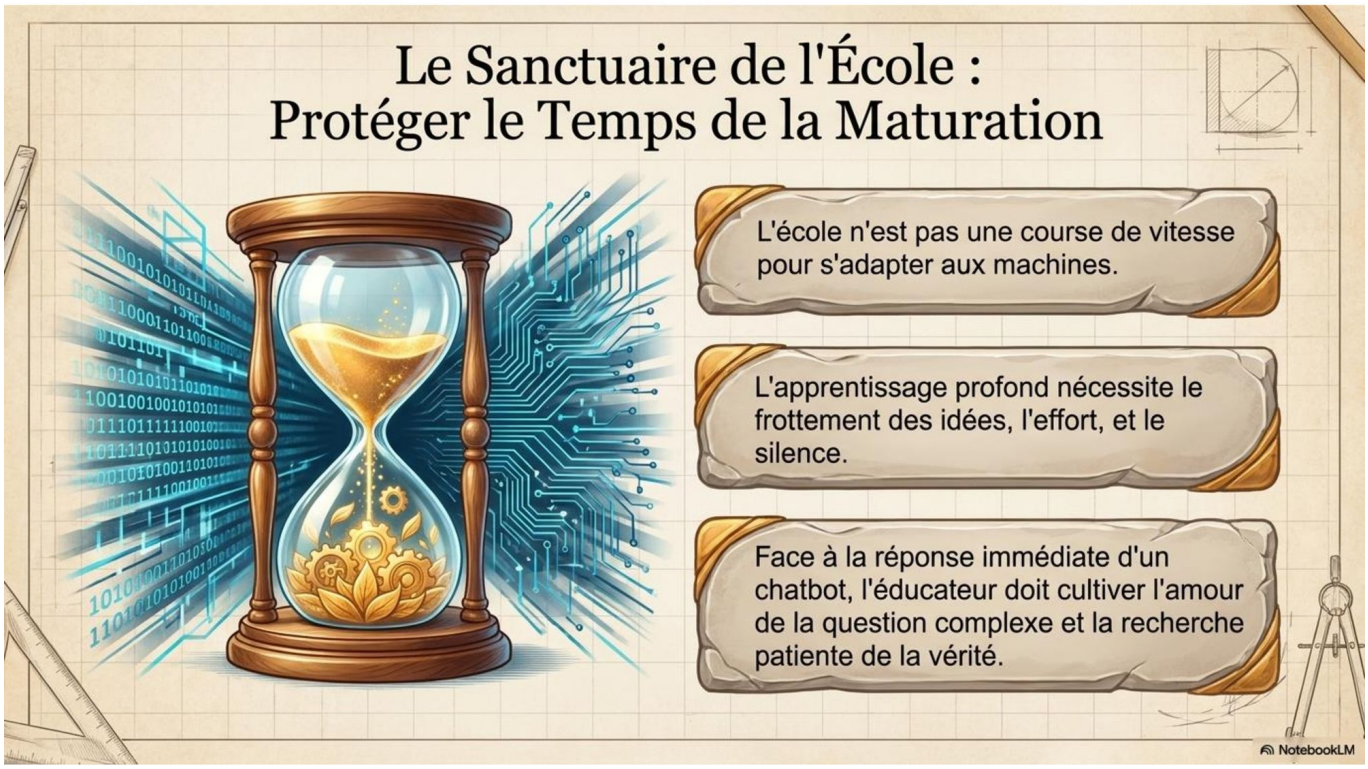
MH 133 : « Ceux qui disposent de puissantes ressources techniques et économiques – et, par là même, de nombreuses ressources humaines pour agir – ont une grande capacité à provoquer des changements culturels et, en fin de compte, à convaincre un nombre important de personnes de ce qu'est la vérité sur l'être humain, sur le monde, sur le sens de l'existence, sur la famille, voire sur Dieu. Il s'agit là d'un pouvoir pur, dépourvu de vérité, qui impose subtilement ou ouvertement ce qu'il veut que les autres considèrent comme vrai. Derrière tout cela se cache une racine malsaine difficile à reconnaître : le fait que « l'homme moderne est parfois convaincu, à tort, d'être le seul auteur de lui-même, de sa vie et de la société. »

MH 134 : « Le désintérêt pour la vérité conduit lentement mais inexorablement à glisser vers le totalitarisme, pour lequel, comme l'a écrit la philosophe Hannah Arendt, les sujets idéaux ne sont pas tant ceux qui sont idéologiquement convaincu, mais "les gens pour qui la distinction entre fait et fiction (c'est-à-dire la réalité de l'expérience) et la distinction entre vrai et faux (c'est-à-dire les normes de la pensée) n'existent plus"[11] ».

[11] H. Arendt, *The Origins of Totalitarianism*, III, New York 1962, p. 474.



b. La vérité comme bien commun : enjeux pour l'éducation + trois défis.



=> **pour le temps de carrefour, texte 3 :** MH 140 : « les processus éducatifs ont besoin de temps de croissance, d'une confrontation avec la réalité au-delà des apparences et d'un cheminement patient. La question est fondamentale, car toute technologie éduque ceux qui l'utilisent. Éduquer à l'utilisation de l'IA implique donc d'éduquer à décider quand et pourquoi ne pas l'utiliser. La rapidité et la facilité avec lesquelles on obtient une réponse ou une synthèse risquent d'éteindre le désir de poser des questions, qui ne porte ses fruits qu'avec le temps. Comme l'écrit Platon, les choses les plus profondes et les plus importantes ne s'apprennent qu'après beaucoup de temps et d'efforts, en s'engageant dans la discussion avec les autres pour "frotter" les concepts et les expériences comme s'il s'agissait de silex, jusqu'à ce que jaillisse en nous l'étincelle de la compréhension. »[12]

1/ Premier défi, d'ordre sociopolitique :
l'accès à l'éducation de base et à l'enseignement supérieur. (MH 144)

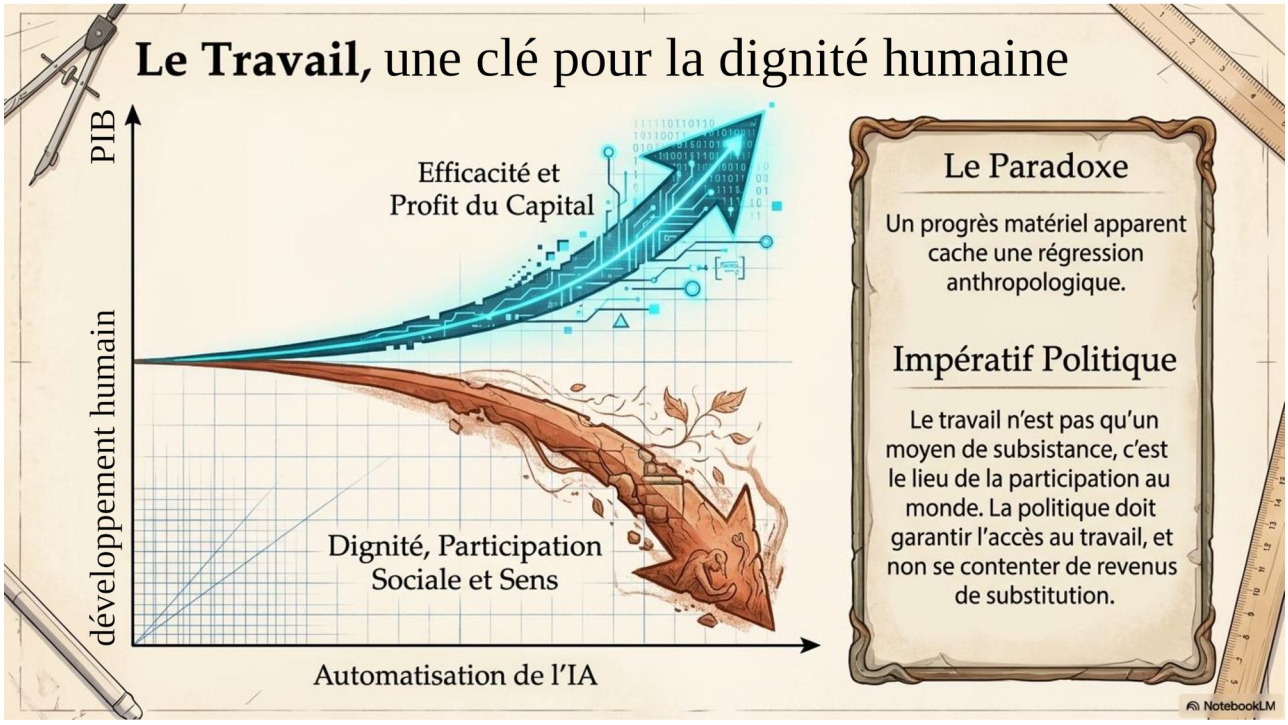
2/ Deuxième défi, pédagogique :
s'adapter au rythme des changements
et soutenir un épanouissement global des élèves. (MH 145)

3/ Troisième défi, d'ordre intellectuel et lié à la sagesse :
un système éducatif dépourvu d'amour pour la vérité risque de voir le jour,
dans lequel le flux incessant d'informations se substitue à la recherche,
à la réflexion et au discernement. (MH 146)

c. La dignité du travail dans la transition numérique. Le chômage (MH 148-164)

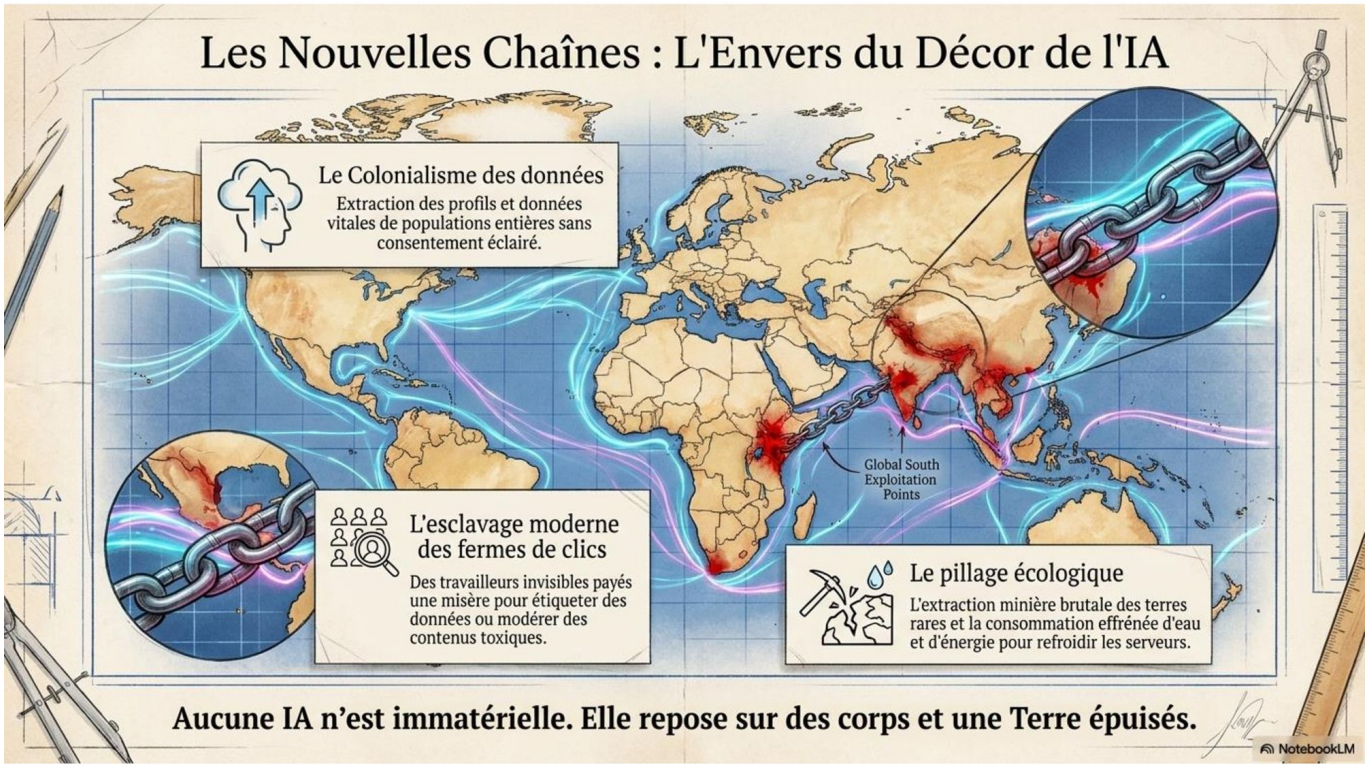
MH 150 : « Aujourd'hui, l'imbrication entre l'automatisation, la robotique et l'IA transforme rapidement la structure même du travail. Selon certains, cela apportera de grandes améliorations pour tous. En réalité, les "nouvelles façons" de travailler ne sont pas nécessairement meilleures "alors que l'IA promet de stimuler la productivité en prenant en charge des tâches ordinaires, les travailleurs sont souvent contraints de s'adapter à la vitesse et aux exigences des machines, au lieu que ces dernières soient conçues pour aider ceux qui travaillent. Ainsi, contrairement aux avantages annoncés de l'IA, les approches actuelles de la technologie peuvent paradoxalement déqualifier les travailleurs, les soumettre à une surveillance automatisée et les reléguer à des tâches rigides et répétitives. La nécessité de suivre le rythme de la technologie peut éroder le sentiment d'autonomie des travailleurs et étouffer les compétences innovantes qu'ils sont appelés à apporter à leur travail".[13] C'est précisément pour éviter cette dérive qu'il faut concevoir des systèmes centrés sur la personne et non seulement sur la performance. »

[12] Cf. Platon, *Lettre VII*, 344b-c. : Ed : Souilhé, XIII/1, Paris 1931 (CUF, Série grecque 63), p. 54.
[13] iDcastère pour la Doctrine de la Foi – Dicastère pour la Culture et l'Éducation, Note *Antiqua et nova* (14 janvier 2025), n. 67 : *AAS* 117 (2025), pp. 188-189.



MH 166 : « À court terme, il peut sembler avantageux de réduire le coût du travail ou de maximiser l'efficacité financière, mais à long terme, cela sape les fondements mêmes de la vie en société : tandis que l'on célèbre les succès technologiques, la structure sociale s'érode progressivement, comme sous l'effet d'un virus silencieux. »

d. Préserver la liberté face à la dépendance et à la marchandisation *(MH 170-179)*
=> à nouveau, l'envers du décor…



5. La culture du pouvoir et la civilisation de l'amour (Chapitre 5) (MH 182-228)

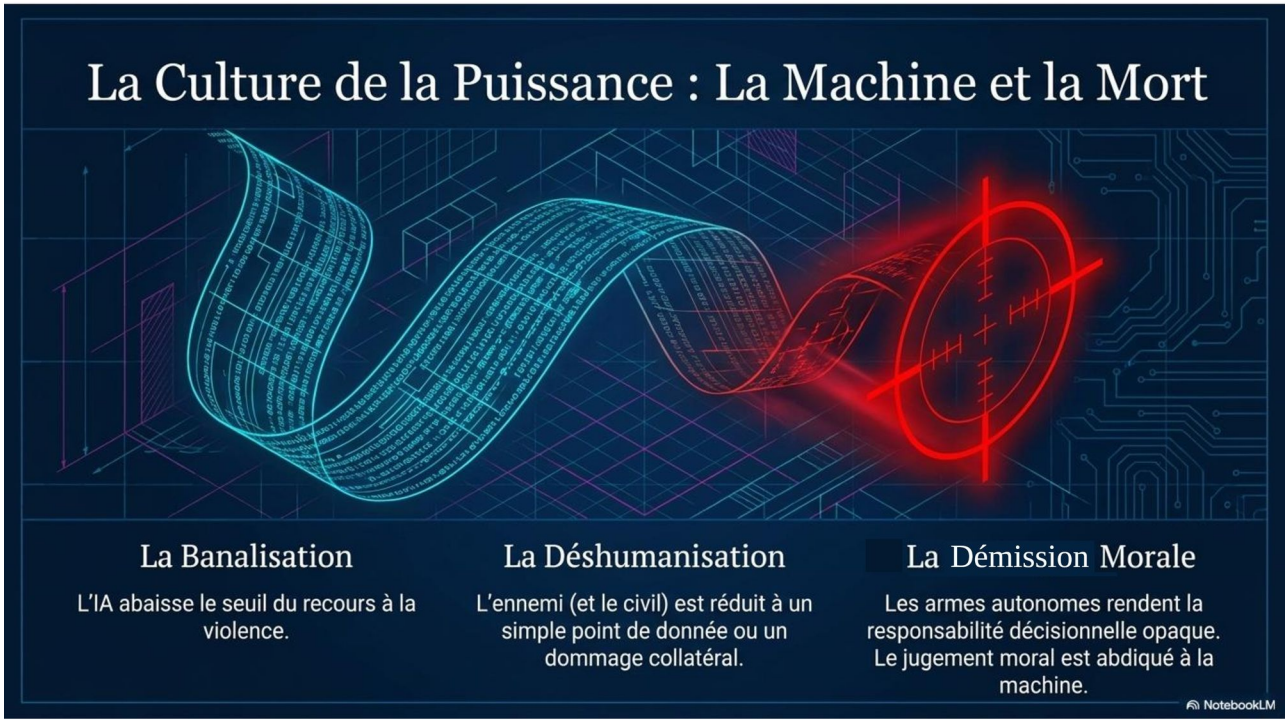
Dans ce chapitre 5, sont opposées une culture du pouvoir et une culture de l'amour. Deux réalismes sont aussi opposés. L'un qui dit qu'il y a toujours eu de la guerre, des affrontements et qui voit la paix comme quelque chose de naïf. L'autre — le vrai réalisme, celui d'une civilisation de l'amour.

a. La culture du pouvoir et de la mort : un pragmatisme nihiliste

MH 183 : « La révolution numérique est en train de modifier la grammaire des conflits. La guerre visible côtoie désormais des formes hybrides : cyberattaques, manipulation de l'information, campagnes d'influence, automatisation des décisions stratégiques. L'IA intervient dans ces processus comme un facteur d'accélération, dans un contexte où de nombreuses technologies sont intrinsèquement ambivalentes : ce qui est conçu pour défendre peut rapidement être converti en attaque, et la frontière entre protection et agression tend à s'estomper. L'IA peut renforcer la défense et la protection des civils, mais elle peut aussi abaisser le seuil du recours à la force, rendre les responsabilités opaques, alimenter une culture où l'ennemi est réduit à une donnée et la victime à un "dommage collatéral". »

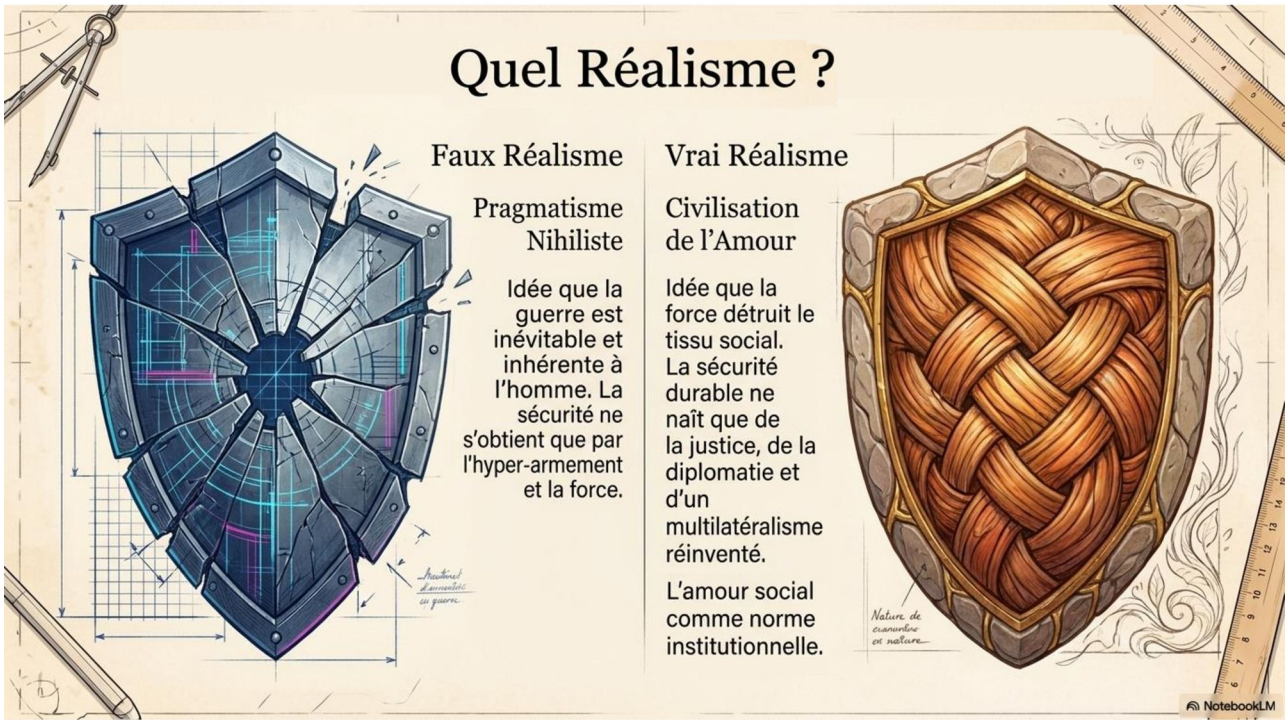
MH 190 : « Nous assistons à un véritable changement de paradigme dans le discours public et dans les choix en matière de réarmement, avec une réhabilitation inquiétante de la guerre en tant qu'instrument de politique internationale, tandis que les critères éthiques mêmes qui en avaient limité l'usage sont progressivement érodés. »

MH 199 : « Toute technologie qui facilite le fait de frapper sans voir le visage de l'autre abaisse le seuil moral du conflit. La sélection des cibles et l'usage de la force ne peuvent confondre combattants et non-combattants, ni ignorer l'impact sur les populations sans défense. »



b. … Face au réalisme d'une civilisation de l'amour

MH 205 « Derrière tout cela se cache un faux "réalisme", fondé non seulement sur la logique bien établie de la force, mais aussi sur une conviction culturelle et anthropologique, comme si la guerre faisait inévitablement partie de la nature humaine. Il en a toujours été ainsi, dit-on, à l'exception de brèves parenthèses, et il en sera toujours ainsi ! Le problème n'est donc plus la paix, perdue comme référence dans le paysage international, mais comment et quand agir militairement, tout en affirmant qu'il serait irresponsable de ne pas se préparer à l'affrontement. Au contraire, ce qui est vraiment irresponsable, c'est la *Realpolitik*, cette forme de "réalisme" politique qui sème dans les consciences comme dans la culture la résignation face à une guerre inéluctable, et qui considère la paix et le dialogue comme des positions utopiques ou irrationnelles qui ignorent les risques en jeu. Au contraire, la paix n'est pas un espoir naïf ni une simple absence de guerre : elle est le fruit, toujours possible, de la justice et de la charité. »



c. Notre responsabilité personnelle pour construire cette civilisation de l'amour : cinq pistes.

MH 213 : « La civilisation de l'amour ne naît pas d'un geste unique et spectaculaire, mais d'une somme de petites et tenaces fidélités faisant barrage à la déshumanisation. C'est pourquoi il vaut la peine de s'arrêter et d'examiner la manière dont chacun dans son domaine peut contribuer à sa construction. »

1/ Désarmer les mots (MH 214)
2/ Construire la paix dans la justice (215)
3/ Adopter le regard des victimes (216 et 217)
4/ Cultiver un sain réalisme (218)
5/ Relancer le dialogue (212-223)


Le Véritable « Plus qu'Humain » : L'Incarnation
Babel : L'humain tentant de s'élever au-dessus de sa condition et de fuir sa fragilité par l'amélioration technologique, finissant dans le vide.
L'Incarnation : La grâce divine de Celui qui descend assumer notre fragilité pour nous transfigurer de l'intérieur.
La plénitude ne vient pas d'une divinisation technologique, mais d'une communion qui libère.
Ce qui sauve l'humain, c'est l'amour qui assume la limite.
NotebookLM


Le Chantier de l'Espérance : Le Regard du Magnificat
Adopter le regard de Marie : voir la puissance transformatrice de Dieu dans l'humilité du monde.
La Vierge Marie dirige notre regard sur les points de fracture de l'humanité (...) en nous apprenant à adopter un point de vue différent pour regarder le monde à partir du bas, avec les yeux de ceux qui souffrent.
NotebookLM

C. Réflexion personnelle : la pensée comme prière et comme charité en acte.

1. Le risque écrasant d'une « pensée » toute faite.

Le cardinal Henri DE LUBAC, qui fut un des plus grands intellectuels du 20ème siècle français, disait : « *Dans l'ordre de l'esprit, on ne trouvera jamais de procédé pour l'enfantement sans douleur.* »[14] Il s'agit, selon lui, d'enfanter, de donner de la vie à la pensée. Il s'agit bien d'aimer de toute son intelligence, pour comprendre de tout son amour.

Et c'est souvent une fuite et une lâcheté de renoncer à penser. Il y a plusieurs mots pour désigner cette attitude chez un collégien, un lycéen ou un étudiant : le plus simple à comprendre, parce qu'il renvoie à une expérience que nous avons tous faite, est celui de « paresse ».

Petit éloge du travail, qui contribue grandement à notre sanctification :
La devise de saint Benoît dit la complémentarité du travail et de la prière : « *Ora et labora.* »[15]

- dans une civilisation du loisir, trouver de la joie à appliquer notre esprit.

- dans une civilisation « wikipédienne », oser élaborer une pensée même chancelante.

- dans une civilisation où règne le pragmatisme à court terme, préparer l'avenir.

2. La dimension spirituelle d'une pensée qui s'élabore dans l'effort.

Simone WEIL, « Réflexions sur le bon usage des études scolaires en vue de l'amour de Dieu », in *Attente de Dieu,* Préface de J.-M. PERRIN, Paris, Fayard, 1966, p.85-98 :

« La clef d'une conception chrétienne des études c'est que la prière est faite d'attention. C'est l'orientation vers Dieu, de toute l'attention dont l'âme est capable. La qualité de l'attention est pour beaucoup, dans la qualité de la prière. La chaleur du cœur ne peut pas y suppléer.

Seule la partie la plus haute de l'attention entre en contact avec Dieu, quand la prière est assez intense et pure pour qu'un tel contact s'établisse ; mais toute l'attention est tournée vers Dieu.

Les exercices scolaires développent, bien entendu, une partie moins élevée de l'attention. Néanmoins, ils sont pleinement efficaces pour accroître le pouvoir d'attention qui sera disponible au moment de la prière, à condition qu'on les exécute à cette fin et à cette fin, seulement.

Bien qu'aujourd'hui on semble l'ignorer, la formation de la faculté d'attention est le but véritable et presque l'unique intérêt des études. La plupart des exercices scolaires ont aussi un certain intérêt intrinsèque ; mais cet intérêt est secondaire. Tous les exercices qui font vraiment appel au pouvoir d'attention sont intéressants au même titre et presque également. […]

En dehors même de toute croyance religieuse explicite, toutes les fois qu'un être humain accomplit un effort d'attention avec le seul désir de devenir plus apte à saisir la vérité, il acquiert cette aptitude plus grande, même si son effort n'a produit aucun fruit visible. Un conte esquimau explique ainsi l'origine de la lumière : « Le corbeau qui dans la nuit éternelle ne pouvait pas trouver de nourriture,

14 Henri DE LUBAC, *Nouveaux Paradoxes*, in *Paradoxes*, Œuvres Complètes, XXXI, Paris, Cerf, 1999, p.148.
15 Cette formule ne figure pas sous cette forme dans la *Règle de saint Benoît*. Mais elle fait écho à de nombreuses prescriptions de la règle, au §48 par exemple : « La paresse est l'ennemie de l'âme. Aussi, à certains moments, les frères doivent être occupés à travailler de leurs mains. A d'autres moments, ils doivent être occupés à la lecture de la Parole de Dieu. »*La Règle de saint Benoît*, Bégrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine, « La Tradition, source de vie » n°2, §48, 1, p.102.

désira la lumière, et la terre s'éclaira. » S'il y a vraiment désir, si l'objet du désir est vraiment la lumière, le désir de lumière produit la lumière. Il y a vraiment désir quand il y a effort d'attention. C'est vraiment la lumière qui est désirée si tout autre mobile est absent. Quand même les efforts d'attention resteraient en apparence stériles pendant des années, un jour une lumière exactement proportionnelle à ces efforts inondera l'âme. Chaque effort ajoute un peu d'or à ce trésor que rien au monde ne peut ravir. Les efforts inutiles accomplis par le Curé d'Ars, pendant de longues et douloureuses années, pour apprendre le latin, ont porté tous leurs fruits dans le discernement merveilleux par lequel il apercevait l'âme même des pénitents derrière leurs paroles et même derrière leur silence. […]

L'attention consiste à suspendre sa pensée, à la laisser disponible, vide et pénétrable à l'objet, à maintenir en soi-même à proximité de la pensée, mais à un niveau inférieur, et sans contact avec elle, les diverses connaissances acquises qu'on est forcé d'utiliser. La pensée doit être, à toutes les pensées particulières et déjà formées, comme un homme sur une montagne qui, regardant devant lui, aperçoit en même temps sous lui, mais sans les regarder, beaucoup de forêts et de plaines. Et surtout la pensée doit être vide, en attente, ne rien chercher, mais être prête à recevoir dans sa vérité nue l'objet qui va y pénétrer. »

3. Les mots, au service de la pensée qui pense : *préserver et cultiver la dimension symbolique du langage.*

Dans son traité *Contre Eunome* (rédigé vers 364), Basile réfute l'idée qu'un nom humain ou un concept logique puisse épuiser ou circonscrire l'essence divine. Il dénonce la prétention rationaliste d'Eunome. Il s'attache à démontrer qu'attribuer à Dieu l'essence d'« Inengendré » (*agennēsia*) comme concept total et définissable conduit à une impasse logique et à nier le mystère de la Trinité : pour le Cappadocien, Dieu dépasse l'intellect et le langage, ouvrant la voie à une théologie de l'incompréhensibilité de l'essence divine.[16]

Nous pensons avec des images et avec des mots. Ces images et ces mots appartiennent à la création !… Or Dieu est en dehors de l'espace et du temps. Tous nous mots et toutes nos images sont limités. Il faut trouver des mots qui font une percée dans l'éternité… C'est aussi la dimension symbolique du langage, qui n'est pas que conceptuel.

« Les mots les plus puissants ne sont pas ceux que l'on possède, que l'on tient, que l'on maîtrise, mais ceux qui adviennent "sur des pattes de colombe", troués de vent de partout et chargés de mystère. C'est pour avoir écouté et entendu de tels mots qu'une vie se laisse transformer, guérir parfois ».[17]

[16] cf. BASILE DE CESAREE, *Contre Eunome*, Introduction, traduction et notes de Bernard SESBOÜE, avec la collaboration pour le texte et l'introduction critiques de Georges-Matthieu de DURAND et Louis DOUTRELEAU, Paris, Cerf, Sources chrétiennes n°299 (Livre I), 288 pages, 1982 et n°305 (Livres II- III), 368 pages, 1983 (Ce n°305 contient aussi l'*Apologie* écrite par Eunome). Basile est prêtre de Césarée en Cappadoce au moment où il dicte le *Contre Eunome*, en 364. Il deviendra évêque en 370. Eunome a été nommé évêque de Cyzique dans l'Hellespont en 360, mais en raison de son adhésion aux thèses de l'arianisme, il fut déposé dès 361 et envoyé en exil. Pour se défendre, Eunome écrit une *Apologie*. Il affirme la transcendance de Dieu le Père, mais refuse la divinité au Fils et au Saint-Esprit, qui ne sont pour lui que des créatures. Basile répond en trois livres, dont les deux derniers sont dans le tome II (SC 305). Le livre I réfute l'idée que Dieu puisse être connu parfaitement comme l'« inengendré » : ce terme non biblique ne suffit pas pour cela, au contraire c'est une illusion de vouloir enfermer Dieu dans un concept ou dans un mot, alors qu'il dépasse aussi bien l'intellect que le langage des hommes.

[17] David-Marc d'HAMONVILLE, *Ame Sœur*, (Ancien abbé d'En-Calcat), Le Mont-sur-Lausanne, Editions Ouverture, 2017, p. 7.

Présentation de l'encyclique *Magnifica Humanitas*, pour un échange entre diocésains d'Albi
(+ Luc MEYER, 16 septembre 2026)

A. La « magnifique humanité » de l'homme, révélée en Jésus-Christ : *le trésor dynamique de la doctrine sociale de l'Église.*

1. Le thème précis de l'encyclique, occasion d'un parcours sur l'élaboration de la doctrine sociale de l'Église : une « pensée dynamique fidèle à l'évangile » (ch. 1)

2. À l'école du Concile Vatican II, dans *Gaudium et Spes*

a. En suivant le Christ, vrai Dieu et vrai homme, on grandit en humanité.
b. On peut se tourner résolument vers l'homme, sans tomber dans l'anthropocentrisme.
c. Trouver une articulation juste entre les réalités terrestres et les réalités célestes.

B. Un parcours de l'encyclique agrémenté de diapositives générées par IA…

1. Le syndrome de Babel ou l'humble voie de Néhémie : une distinction qui parcourt l'ensemble de l'encyclique.

2. La doctrine sociale de l'église : des fondements et des principes sûrs (ch. 2)

a. Le principe du bien commun
b. Le principe de la destination universelle des biens
c. Le principe de subsidiarité
d. Le principe de solidarité
e. Le principe de la justice sociale

3. Au cœur de l'encyclique (ch. 3) : la grandeur de la personne humaine face aux promesses de l'IA

a. Cette encyclique ne donne pas de définition comme telle de l'intelligence artificielle, mais elle dit ce qu'elle n'est pas par rapport à l'être humain.
b. Face au mirage d'une prétendue neutralité, débattre du code éthique de l'IA
c. Désarmer l'IA : rompre l'équivalence entre puissance technique et droit de gouverner.

4. Préserver l'humain dans la transformation : vérité, travail, liberté (Ch. 4)

a. La vérité comme bien commun : enjeux pour la démocratie
b. La vérité comme bien commun : enjeux pour l'éducation + trois défis.
c. La dignité du travail dans la transition numérique. Le chômage
d. Préserver la liberté face à la dépendance et à la marchandisation. L'envers du décor…

5. La culture du pouvoir et la civilisation de l'amour (Ch. 5)

a. La culture du pouvoir et de la mort : un pragmatisme nihiliste
b. … Face au réalisme d'une civilisation de l'amour
c. Notre responsabilité personnelle pour construire cette civilisation de l'amour : cinq pistes.

C. Réflexion personnelle *(si le temps le permet à un moment ou l'autre)* : la pensée comme prière et comme charité en acte.

1. Le risque écrasant d'une « pensée » toute faite.

2. La dimension spirituelle d'une pensée qui s'élabore dans l'effort.

3. Les mots, au service de la pensée qui pense : préserver et cultiver la dimension symbolique du langage.

1. L'intelligence artificielle : ce qu'elle n'est pas par rapport à l'être humain. (MH 99)

Il n'est pas possible de donner une définition univoque et complète de l'IA. Ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'il faut éviter l'erreur consistant à assimiler cette intelligence à l'intelligence humaine. Ces systèmes imitent certaines fonctions de l'intelligence humaine. Ce faisant, ils la surpassent souvent en termes de vitesse et d'ampleur de calcul, offrant des avantages concrets dans de nombreux domaines. Et pourtant, cette puissance reste exclusivement liée au traitement des données : les prétendues intelligences artificielles ne vivent pas d'expérience, ne possèdent pas de corps, ne connaissent ni la joie ni la douleur, ne mûrissent pas dans la relation, ne savent pas de l'intérieur ce que signifient l'amour, le travail, l'amitié, la responsabilité.

Elles n'ont pas de conscience morale : elles ne jugent pas le bien et le mal, ne saisissent pas le sens ultime des situations, n'assument pas le poids des conséquences. Elles peuvent imiter des langages, des comportements, des évaluations, elles peuvent simuler de l'empathie ou de la compréhension, mais elles ne comprennent pas ce qu'elles produisent, car elles n'habitent pas l'horizon affectif, relationnel et spirituel dans lequel l'humain devient sage. Même lorsque ces outils sont présentés comme capables d'"apprendre", leur manière de le faire diffère de celle de l'être humain. Il ne s'agit pas de l'expérience de celui qui se laisse façonner par la vie et grandit au fil du temps à travers ses choix, ses erreurs, le pardon et la fidélité ; il s'agit plutôt d'une adaptation statistique à partir de données et de résultats qui peut s'avérer très efficace, mais qui n'implique pas de croissance intérieure.

2. Désarmer l'IA : rompre l'équivalence entre puissance technique et droit de gouverner (MH 110)

Désarmer l'IA, c'est la soustraire à la logique de la compétition armée qui n'est plus aujourd'hui seulement militaire, mais aussi économique et cognitive. C'est la course à l'algorithme le plus performant et à la banque de données la plus vaste dans le but de consolider un avantage géopolitique ou commercial sur tous les autres. Désarmer, c'est rompre cette équivalence entre la puissance technique et le droit de gouverner. Désarmer ne signifie pas renoncer à la technologie, mais l'empêcher de dominer l'humain.

Cela signifie la soustraire aux monopoles, la rendre discutable, contestable, et donc habitable, en la restituant à la pluralité des cultures humaines et des formes de vie. La tâche, aujourd'hui, n'est pas seulement éthique ou technique : elle est écologique au sens le plus radical, car elle met en jeu une nouvelle dimension de notre Maison commune. L'IA est déjà un environnement dans lequel nous sommes immergés et un pouvoir avec lequel nous devons composer. C'est pourquoi il ne suffit pas de la réglementer : elle doit être désarmée et rendue accessible.

3. La vérité comme bien commun : enjeux pour l'éducation (MH 140)

Les processus éducatifs ont besoin de temps de croissance, d'une confrontation avec la réalité au-delà des apparences et d'un cheminement patient. La question est fondamentale, car toute technologie éduque ceux qui l'utilisent. Éduquer à l'utilisation de l'IA implique donc d'éduquer à décider quand et pourquoi ne pas l'utiliser. La rapidité et la facilité avec lesquelles on obtient une réponse ou une synthèse risquent d'éteindre le désir de poser des questions, qui ne porte ses fruits qu'avec le temps. Comme l'écrit Platon, les choses les plus profondes et les plus importantes ne s'apprennent qu'après beaucoup de temps et d'efforts, en s'engageant dans la discussion avec les autres pour "frotter" les concepts et les expériences comme s'il s'agissait de silex, jusqu'à ce que jaillisse en nous l'étincelle de la compréhension. »[18]

[18] Cf. Platon, *Lettre VII*, 344b-c. : Ed : Souilhé, XIII/1, Paris 1931 (CUF, Série grecque 63), p. 54.